

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 63 (1925)

Heft: 42

Artikel: Lou tessot que vao voyadzi

Autor: P., Ele

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

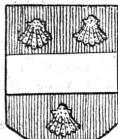
ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ARMOIRIES COMMUNALES



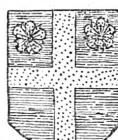
Vaux sur Morges s'est donné en 1920 un écu rouge dont une bande d'argent horizontale occupe le tiers moyen, au-dessus de la bande sont deux coquilles d'or et au-dessous une coquille aussi d'or. Cet écu est une réminiscence de celui des seigneurs de Montricher dont Vaux dépendait.



Mies sur Nyon a adopté en 1912 un écu divisé verticalement d'or à gauche et bleu à droite. Un rocher occupe la partie inférieure de l'écu sur lequel sont plantées trois sapins verts d'inégales hauteurs. Celui de gauche est le plus long et celui de droite le plus court. Le rocher rappelle la pierre à Péni, bloc erratique marqué de nombreuses sculptures préhistoriques. Il serait intéressant de connaître la raison pour laquelle les couleurs jaune et bleu ont été adoptées.



Poliez-Pittet a depuis 1923 un écu rouge dont le tiers supérieur est d'argent ; sur la partie rouge est une tête casquée de soldat romain. Les couleurs rouge et blanc sont celles du chapitre de l'église de Lausanne. La tête de romain représente Pollius, le fondateur du village.



Eysins, au district de Nyon, a adopté un écu bleu avec croix d'or, dans les deux quarts supérieurs de l'écu entre les branches de la croix figurent deux roses d'or. Le bleu se voit, dit-on, dans les armes de plusieurs familles de la localité. La croix serait une croix de Savoie... dorée ! et les roses symboliseraient Juste et Urbain Olivier, dont les armes porteraienr aussi des roses. Se non c vero...



LOU TESSOT QUE VAO VOYADZI

D'EN on velâdzo dão Gros de Vaud, là avái on tessot que l'avái la nortse d'allâ rodaille. Quand l'avái onna petite niéze, fotái ein pllian sè z'uti et pu via fére onna fronnâie.

On coup que l'avái bu on verro de tru, l'avái zu tsecagno avoué lo maître, ne fâ ne ion, ne doû, sè dépenailli de son metî et sè met à voyâdzi, à voyâdzi, tant qu'en delé dâi montagne po trovâ de l'ovrâdo.

Quand l'en a zu trovâ dein on velâdzo bin liien, fro dão paï, la maître l'a fé achetâ on

momenet à l'ottô ein atteindeint lou maître. Dein stu momeint la felhie, onna boûna lurenâ, t'è arrevâie inque et la mère lái a de fêre on matafam po lou soupâ.

La felhie preind on espèce de satset ein couai de la forma d'on fond de tsapi, tot embardoufâ, et l'a fotu dedein tot lou bataclan que faillâi po sti matafam. Et avoué onna potse ein boû, l'a bin débattu clia ratafia, et l'ant messa dein on cassoton su lou fu.

N'ire pas po sè bliagâ d'itre doliet, mâ tot parâi quand l'a cein vu, ie s'è de ein li-mimo : « Ein é pas po grand temps perquie ».

Lou leindemân po dina, lou maître l'a prâi la tsé avoué lè quattro dâi et lou pâodzou po l'emboquâ dein on pliliat ein boû.

Quemeint on medzive, vouait-cé tota onna racailhisse de bite que l'arrevant pè l'ottô, pecotâ, grogni : pudzin, pû, dzelenhie, l'ire onna musiqua de ti lè z'air, et mimameint le petit caion qui veggant rapertsi cein que tsesâi désô la trâblia et cein qu'on lâo tsampâve. Po fini, clia bourtâ de pû l'a châtâ su onna tiéce et sè met à vo z'assordollâ lè z'orolhie avoué son quiqueriqui.

Lo leindemân, lo tessot l'avái reprâ son paquett, et via po lo paï. L'einvya de l'étrandzâ lái avái passâ et du cein s'è trovâ benhîrâo per tsi li.

Ele P., Morges.

OUI ET NON

OLORS ! Danier, voilà qui nous faut encore aller voter dans huit jours.

O — Eh ! bien, oui. On ne fait plus que ça, à présent. On est tout le temps à la vote.

— Et puis, on ne sait jamais que faire pour bien faire. Si on se met à lire les journaux, il n'y en a pas deux qui disent la même chose.

— Oh ! pour sûr, c'est bien ça. Lequel a raison ?

— Le sait-on jamais.

— Alors, c'est donc pour le Conseil national qu'on vote ?

— Oui, et puis aussi pour le Conseil des Etats.

— C'est vrai. As-tu vu dans la Feuille Officielle toutes ces listes ? Y en a-t'y ! Comment veux-tu choisir dans tout ça ?

— Oh ! moi, je trie pas. Je vote la liste de mon parti.

— Ah ! tu as un parti... Lequel ?

— Eh ! bien, le mien ; celui que j'ai choisi, pardî !

— Oui... oui... C'est vrai que c'est plus simple pour voter d'avoir un parti... Alors, tu dis que tu es radical ?

— Je t'ai rien dit, moi.

— Oh ! je sais pas, mais je crois que tu es plutôt... libéral.

— Libéral !... Libéral !...

— Tu ne serais pourtant pas socialiste ?

— Enfin, voyons, quand même ! Ecoute-voir, vote la liste de ton parti. Tu ne peux pas mieux faire.

— Mais je n'en ai point, de parti.

— Tu n'en as point ?... Eh ! bien, que diable ! y faut t'en procurer un. Y en a assez, à présent ; on n'a que l'embarras du choix. Y faut avoir un parti !

— Oh ! y me faudra bien en arriver là.

— Mais, dis-moi, y a pas que le Conseil national et le Conseil des Etats pour lesquels on vote. Est-ce qu'y a pas aussi un machin fédéral, pour les... étrangers, je crois ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Oui, en effet, j'ai bien vu quelque chose comme ça. Ma foi, je n'ai pas encore lu ce qu'en disent les journaux.

— Moi, j'ai bien essayé de lire, mais je n'y comprends rien.

— Oh ! bien, moi, quand je ne comprends pas et que ça vient de Berne, je vote : non.

— On peut pourtant pas toujours voter non.

— Eh bien, vote oui. Que veux-tu que je te dise ?

Philosophie de la pipe. — Un savant collectionneur de pipes, M. de Watteville, a pu tirer quelques axiomes fort intéressants de l'examen comparatif des différents genres de pipes.

La pipe est caractéristique de la race — le cigare et la cigarette sont cosmopolites.

L'activité d'une race est proportionnelle à la longueur du tuyau de sa pipe. Plus une pipe est courte, plus la race est laborieuse. Et inversement, plus une pipe est longue, plus la race est paresseuse.

Plus une race est économique, plus sa pipe est petite. Et inversement, plus une race est prodigue, plus elle est gloutonne, plus le fourneau est grand.

Par la manière de fumer, on peut juger de l'esprit d'une race.

En somme, l'essentiel en matière de pipe est de ne pas la casser.

VERS LA FRONTIERE

KE soir tombe sur la vallée de la Loue, un soir de juillet lourd d'orage.

Entre ses hautes parois rocheuses, la rivière gronde au fond du ravin. Au ciel, les nuages s'amassent et l'on entend le roulement lointain du tonnerre. Nous arrivons à Ornans à l'heure où le dernier rayon de soleil glisse sur les toits de la ville, comme pour dire adieu.

Une rue qui descend entre des maisons basses, une rue pavée, bordée de minuscules trottoirs ; ici et là, des demeures bourgeois aux grandes fenêtres et aux volets mi-clos, derrière lesquelles on devine des yeux braqués sur les passants ; plus bas, une place ombragée, au-delà de laquelle s'étend la ville ouvrière et commerçante. Maisons anciennes, places minuscules, rues étroites et tortueuses et, par delà les vieux toits, les gros bâtiments neufs des établissements « Oerlikon », lesquels fournissent l'énergie électrique dans différentes régions de la France.

Cette industrie a complètement changé les habitudes d'Ornans, en attirant dans cette bourgade une population ouvrière qui participe à la vie locale et remplit les cafés à l'heure du crépuscule.

En ce jour d'été où le ciel est bas, la nuit tombe brusquement sur la ville. Partout les lampes s'allument, tandis qu'une fine petite pluie mouille les pavés. Un violent coup de tonnerre ! et toute la nuée s'abat. L'eau boueuse ruisselle sur les chemins, les passants prennent la fuite et pénètrent dans les maisons ou bien sous les arcades des trottoirs.

A l'aube, de gros nuages gris se traînent sur les collines rocheuses et partout les routes sont détrempées. Alors, on se dirige vers la gare